

le faire. Après s'être confessée et avoir prié une demi-heure, son mari la reporta dans sa voiture et la conduisit dans une maison voisine pour y passer la nuit. Le lendemain au matin, son mari la ramena à l'église comme la veille, afin qu'elle pût entendre la Ste. Messe que je dis pour elle et à laquelle elle assista avec une grande dévotion, et pendant laquelle elle ne cessa de verser des larmes. Le temps de la Ste. Communion étant arrivé, elle se sentit soulagée : il lui semblait que les forces lui revenaient. Pour pouvoir approcher de la Ste. Table, elle prit ses béquilles, et avec beaucoup de difficulté, elle s'y rendit ; ce qu'elle trouva extraordinaire et lui fit croire que Dieu avait bien voulu la soulager. Après la Ste. communion elle retourna à son siège comme elle était venue, toujours avec beaucoup de difficulté ; sans cependant avoir besoin qu'on l'aidât à se soutenir. Après la Ste. Messe, elle me pria de lui faire voir les reliques de Ste. Anne qu'elle baisa avec respect. La coutume est, dans cette église, lorsqu'il vient en pèlerinage quelque personne malade, de lire l'Evangile de la Messe de Ste. Anne sur la personne. Je le fis après qu'elle eût baisé la relique, et me retirai dans la sacristie, pour y faire mon action de grâce. Cette femme resta pendant ce temps à genoux à la Ste. table, ce qui ne lui causa point de douleur comme elle avait senti jusqu'alors lorsqu'elle voulait fléchir les genoux, ce que même elle ne pouvait faire. Après avoir été environ l'espace d'une demi heure à genoux toujours en prières, elle voulut se relever et prit pour cela ses béquilles ; mais elle n'en eut pas de besoin, elle se sentit fortifiée, elle se leva debout et commença à marcher aussi bien qu'elle eût jamais fait et d'un pas fort assuré. Je ne puis ici exprimer quels étaient les sentiments de cette femme et quelle fut sa surprise. Comme hors d'elle-même, elle ne savait comment manifester sa joie et sa reconnaissance. Baignée de larmes, on eût cru à la voir que son affliction